



# COMPTE-RENDU DES SÉANCES FLASH

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR :

Talita AMARAL DOS SANTOS  
Valkiria AMAYA-HUAYTA  
Lisia BRIOT  
Antoine GBESSEMEHLAN  
Pierre LESERVOT  
Emmanuel NIYONSABA  
Julie PELATA  
Mira RAHAL



 Aux âges, citoyen·nes! 

**PARTICIPATION ET CITOYENNETÉ**

**À TOUS LES ÉTÂGES**

## France, Allemagne, Belgique : de quel côté de nos frontières les aînés sont-ils/elles davantage engagés dans des dispositifs de participation citoyenne ?

par Marine LE CALVEZ

**Marine LE CALVEZ** explore la participation citoyenne des aînés en comparant 3 villes: Mons (Belgique), Metz (France) et Sarrebruck (Allemagne). Elle observe dans chaque ville qui sont les aînés qui participent aux politiques publiques, leur rôle et leur pouvoir dans des dispositifs et si ces dispositifs sont connus de la ville, à travers une vingtaine d'entretiens dans chaque ville, mais aussi des questionnaires et l'analyse de plans de politiques publiques, archives et autres. Elle indique que répondre à sa question n'est pas facile parce que ce n'est pas la position qu'elle veut prendre : elle veut caractériser le type de participation, plutôt que placer la participation sur une échelle et généraliser la particularité de chaque ville à l'ensemble des pays. Cependant, d'un point de vue quantitatif, elle considère que l'engagement des personnes âgées est plus élevé dans la ville de Metz car le Conseil des Seniors de cette ville compte un plus grand nombre de membres et parce que le Comité des Seniors est composé uniquement de seniors.

## Quelle est la meilleure échelle spatiale pour expliquer les expériences et représentations du vieillissement en ruralité ?

par Viviane ANDRÉ

**Viviane ANDRÉ** s'intéresse à l'adaptation de l'habitat des petites villes et des espaces ruraux au vieillissement de la population sous une approche spatiale. Elle interroge plusieurs échelles : la maison, la parcelle, la rue, le village, le grand paysage et le grand territoire. Pour ce faire, elle a réalisé à la fois des ateliers de cartographie participative avec des personnes âgées, mais aussi des entretiens à domicile et des entretiens avec des élus dans certaines communes.

Pour répondre à sa question, Viviane André donne deux points. Le premier est qu'il n'existe pas de meilleure échelle pour aborder le sujet, mais qu'il existe des échelles qui permettent d'en parler plus facilement comme par exemple l'échelle du logement. Deuxième point, c'est le dialogue entre les différentes échelles qui est intéressant.

## Comment la socio-culture Mmala conçoit-elle la place des personnes vieillissantes dans la société (voire, concrètement, dans l'espace public) ?

par Joseph Descartes NOGO LEVODO

**Joseph Descartes** s'intéresse aux transformations contemporaines du soin aux aîné.es en Afrique subsaharienne, et au Cameroun en particulier. À l'appui d'une posture réflexive, il fait le constat d'une forte mobilité des personnes âgées entre espaces urbains et ruraux. Ces allers-retours sont dictés par des injonctions contradictoires : il faut "laisser la ville aux jeunes", "la ville, c'est pas pour les parents". Mais quand la retraite sonne l'heure d'un départ au village à rebours de l'exode urbain, le cliché a la vie dure : qui sur place pour s'occuper des aîné.es, hors du cercle familial et des services publics ? Isolé.es, les ancien.nes peuvent revenir vers la ville où leur présence n'est pas toujours supportée, faute de temps à leur consacrer. Joseph pratique une observation participante embarquée, entre Yaoundé où il réside, et son terrain, situé à Bokito, en pays Yambassa.

**Bilan de la séance** : Ces interventions interrogent la spatialité de l'adaptation sociale au vieillissement, qui peut différer selon l'environnement politique et institutionnel, selon la nature de l'espace, ou encore selon les substrats culturels et anthropologiques.

## Vivre à la retraite dans un habitat participatif est-il réservé à l'élite des militant.es ?

par Corinne MADOUMIER-MORICEAU

Les travaux de **Corinne MADOUMIER-MORICEAU** permettent de comprendre quels sont les profils des personnes âgées qui vivent dans les habitats participatifs et surtout quelles sont les principales raisons qui expliquent le choix de ce type de résidence. Sur la base d'entretiens réalisés lors de son travail d'observation directe, Corinne nous montre que vivre à la retraite dans un habitat participatif n'est pas réservé à l'élite des militant.es. En effet, selon elle, il existe deux cercles au sein de ces habitats : les membres fondateurs, qui sont des militant.es actif.es depuis de nombreuses années, et qui ont un capital social et culturel important. Le deuxième cercle de personnes rencontrées regroupe quant à lui des personnes qui rejoignent plus tard l'habitat, qui ont un engagement militant moins important et qui sont plutôt motivées par une envie de sociabilité. Ces personnes viennent également pour bénéficier de l'environnement de ces types d'habitat.

## Dans le cadre de l'adaptation de la société au vieillissement, que peuvent apporter les aîné.es des bourgs ruraux et petites villes aux débats sur le changement climatique ?

par Lorette KLEPPER

Les recherches de **Lorette KLEPPER** portent sur les acteurs qui proposent des logements sociaux et aménagements, mais aussi sur la manière dont les personnes âgées les perçoivent et le vivent. Lorette s'intéresse aux bourgs ruraux, dont la population a une proportion importante de personnes âgées et qui sont fortement confrontés aux questions du vieillissement de leur population.

De ce fait, la question de l'inclusion des seniors dans l'aménagement de ces territoires peut apporter des pistes de réflexion sur leur transformation, mais aussi sur les questions de transition écologique.

Pour répondre à sa question, Lorette évoque les réflexions nécessaires sur la proximité, la mutualisation des espaces ou encore la solidarité, qui sont autant de leviers d'adaptation au changement climatique. Selon elle, les aîné.es peuvent apporter des idées intéressantes sur le débat écologique. Il faut donc les inclure davantage pour avoir leurs avis, pour ne pas mettre en place des actions peu pertinentes ou inadaptées à leurs besoins. Lorette conclut en soulignant qu'à travers leurs visions et leurs comportements, les aîné.es peuvent être une source d'inspiration.

## Le cumul emploi-retraite fait-il des retraités investis socialement dans leur territoire ?

par Emma LEROY

**Emma LEROY** travaille sur le cumul emploi-retraite dans différents territoires de France. Elle répond qu'en effet ce cumul peut traduire un investissement social, et qu'il s'agit d'un acte privilégié par beaucoup de retraité.es. Toutefois, ce cumul recouvre une diversité de situations : certain.es le font à cause de difficultés financières ; d'autres le font par choix. Emma précise que de nombreux.es enquêté.es ont évoqué le besoin/envie de se sentir utile au travers de leur travail (aide ménagère, garde d'enfants etc.), ce qui traduit une certaine crainte du vide ou bien l'importance accordée au sentiment de reconnaissance sociale. Enfin, elle souligne que le cumul emploi-retraite chez certaines personnes âgées traduit également une incapacité à s'impliquer dans la société autrement que par le travail et une difficulté à se définir autrement que par son activité socioprofessionnelle.

**Bilan de la séance** : La deuxième partie de la première session flash a permis d'aborder plusieurs questions autour de l'adaptation des sociétés au vieillissement démographique. Sur la base de leurs travaux, les trois intervenants ont montré que les sociétés et les individus essayent de mettre en œuvre des initiatives de promotion de liens sociaux pour faire face aux défis imposés par le vieillissement démographique.

## Qu'est-ce qui explique que les femmes vivent plus longtemps mais en moins bonne santé ? Ont-elles des capacités différentes des hommes ?

par Mira RAHAL

En France, les femmes ont une espérance de vie plus élevée que les hommes. Mira RAHAL évoque ici la littérature, qui explique ce phénomène par le fait que les hommes ont un risque plus élevé de survenue de maladies létales, comme les maladies cardiovasculaires et certains cancers. Cette différence du genre peut être due à des différences biologiques, mais aussi comportementales, les hommes ayant des habitudes de vie plus risquées (tabagisme, alcoolisme). Les femmes, quant à elles, connaissent d'autres types de maladies avec lesquelles elles peuvent vivre plus longtemps, mais qui peuvent impacter leur qualité de vie. Aux grands âges, les femmes déclarent plus de maladies chroniques et de problèmes d'incapacité. Cette différence du genre peut être biologique mais peut aussi être liée aux trajectoires de vies différenciées. Les trajectoires de carrières souvent "non-ascendantes" et "interrompues" après la naissance d'un enfant chez les femmes, ont un effet négatif sur leur état de santé à long terme. A la seconde question, Mira répond que oui, mais qu'il reste plusieurs pistes de recherches à explorer pour voir si la réponse dépend des contextes.

## En fonction de leurs capacités, faut-il encourager les aîné.es à bouger moins pour vieillir mieux ou bouger plus pour vieillir actif ?

par Julie PÉLATA

Pour rapprocher la question qui lui a été posée du cœur de ses recherches, Julie souhaite la reformuler ainsi : "faut-il bouger plus ou bouger mieux pour bien vieillir ?" Pour répondre à cette question, Julie PÉLATA commence par citer un chiffre : la part des déplacements à pied pour les plus de 85 ans est passée de 82 % en 1982 à 47 % en 2019. Pour autant un retour en arrière ne semble pas meilleur : une part non négligeable des déplacements réalisés à pied en 1982 était contrainte, faute de modes alternatifs. L'enjeu n'est donc pas tant de bouger plus que de bouger mieux.

Pour imaginer les possibles à l'horizon 2070, Julie tente de démêler, par la modélisation démographique, les effets d'âge et de génération. Elle élabore des scénarios en collaboration avec l'association Carton plein, entraînant résident.es et autres personnes concernées de près ou de loin par le vieillissement dans des petites randonnées autour des EHPAD.

## Quel est le meilleur outil de mesure des capacités liées à l'avancée en âge : une mesure objective ou subjective ?

par Antoine GBESSEMEHLAN

Antoine GBESSEMEHLAN commence par préciser que les outils objectifs ont l'avantage de permettre le recueil d'informations objectives et précises sur les déclinés des capacités mais que leur plus grande limite est qu'ils ne prennent peu ou pas en compte la perception de la personne âgée sur l'état de ses capacités. Or cette information est utile pour mieux comprendre les besoins de la personne âgée. Selon Antoine, les indicateurs objectifs (ex: incapacités dans la vie quotidienne) et subjectifs (ex: santé auto-évaluée) de santé qu'il utilise ne sont pas interchangeables car ils fournissent des informations différentes mais complémentaires. Cette double utilisation permet de mieux identifier les besoins des personnes âgées.

## En quoi la marche assure-t-elle l'engagement social des aînés et comment évolue-t-elle selon les capacités des personnes ?

par Valkiria AMAYA-HUAYTA

Valkiria AMAYA-HUAYTA rappelle en introduction l'importance de la marche en France, qui constitue une part importante de la mobilité quotidienne chez les aîné.es. Selon l'étude de mobilité des seniors en France (2014), la mobilité des aînés est étroitement liée à leur environnement physique. Dans ce sens, sa thèse propose d'interroger le rapport à l'espace public des aînés en se concentrant sur la marche.

Pour répondre à la question, elle explique qu'elle est actuellement en plein travail de terrain, mais qu'elle a pu observer que, pour certains aîné.es, la marche est une activité à part entière et que le quartier joue un rôle important dans la continuité de leurs sorties. Elle donne quelques exemples de ce que la marche peut constituer pour les aîné.es : un retour à leur histoire personnelle et biographique ; un exercice sportif pour rester actif.ve ; l'occasion de contacts sociaux ; le moyen de sortir de l'isolement.

**Bilan de la séance** : Les quatre intervenants explorent à différents niveaux la question du rapport au corps et de la santé chez les personnes âgées, que ce soit dans la perception de leur santé, dans les choix de mobilité aux grands âges, ou dans la perception des difficultés dans leur vie quotidienne.

## Dans quel(s) département(s) vaut-il mieux avoir vécu vieux et bien pris en charge socialement depuis 1950 ?

par Lisia BRIOT

Lisia BRIOT travaille sur l'histoire de la prise en charge de la dépendance dans le Nord, l'Ardèche et l'Ille-et-Vilaine, depuis 1950. Plusieurs indices peuvent être cherchés dans ses archives pour répondre à la question posée : le nombre d'associations d'aide aux personnes âgées, les subventions départementales, les évolutions des tarifications des maisons de retraites, etc. Elle s'appuie également sur des données récentes pour mettre au jour les profils des départements et tente de remonter dans le temps pour voir si ces profils sont continus ou, au contraire, évolutifs. A la question qui lui a été posée, elle répond : si on est âgé, pauvre et que l'on souhaite vivre ses vieux jours à domicile, il vaut mieux habiter dans le Nord.

## Le sexe ou le genre des aînés prédisent-ils des liens sociaux différents ?

par Pierre LESERVOT

Dans ses travaux, Pierre LESERVOT étudie l'évolution des comportements et identités sexués selon l'âge. Dans le cas de la participation électorale, qui est un élément fondamental de l'identité civique et politique,

il observe une division correspondant à trois âges principaux. De 18 à 49 ans, les femmes participent plus que les hommes. De 50 à 74 ans, les taux des deux sexes sont à leur maximum, et constants, sans écart. Enfin, après 75 ans, la participation électorale chute chez les deux sexes, mais plus rapidement chez les femmes. Ce schéma en trois temps est observé en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, et au Canada depuis plusieurs décennies. Les âges d'inflexion, 50 et 75 ans, correspondent à des âges pivots traditionnels de la démographie : respectivement la fin de la fécondité des femmes et le début d'une mortalité de masse. Ainsi, pour répondre à la question posée, il semble que l'identité civique exprimée par le vote soit plus fortement associée à des éléments démographiques qu'à la situation économique, en particulier la séparation entre actifs et retraités.

## La maltraitance se comprend-elle mieux au prisme du genre ou de la comparaison internationale ?

par Talita AMARAL DOS SANTOS

Le sujet de recherche de Talita AMARAL DOS SANTOS porte sur la maltraitance des personnes âgées dans les politiques publiques à partir d'un croisement de trois terrains : la France, le Québec et le Brésil. Au long de sa présentation, elle affirme ne pas avoir eu le temps d'approfondir les différentes dimensions de la maltraitance, mais ce qu'il faut retenir c'est que ce phénomène est désormais qualifié, objectivé et quantifié à mesure qu'il s'impose comme un problème majeur de santé publique. Ce phénomène touche aussi bien les femmes que les hommes, mais dans des proportions différentes car les inégalités de genre ne disparaissent pas avec l'avancée en âge.

Pour répondre à la question posée, elle affirme que la démarche comparative doit s'allier à l'approche intersectionnelle du genre et de l'âge avancé pour exposer toutes les facettes de ce problème. De plus, elle doit se faire dans différents contextes culturels pour décentrer la recherche du seul cadre d'analyse français. Cette perspective reste toutefois un grand défi.

## Quelles sont les formes spécifiques (ou non) de participation des femmes âgées immigrées liées de la diversité culturelle?

par Emmanuel NIYONSABA

Emmanuel NIYONSABA s'intéresse au rapport à la participation sociale des femmes âgées issues de la diversité culturelle non européenne. Il part du constat que ces âgées sont généralement peu investies dans les activités sociales formelles par rapport à leurs homologues françaises et européennes, alors même que ces activités sont souvent présentées comme un mécanisme nécessaire pour « bien vieillir ». Pour la question qui lui a été posée, Emmanuel souligne que contrairement à ce que l'on peut penser, les femmes immigrées non européennes sont davantage investies dans de multiples activités individuelles et informelles (aide à autrui, activités spirituelles, garde des petits-enfants, rencontre amicale etc.). Néanmoins une combinaison des diverses oppressions persiste (ex : exclusion territoriale au sens d'un confinement à des espaces isolés et dépourvus d'équipements collectifs), ce qui accroît les inégalités. Emmanuel considère qu'il faut donc poursuivre une politique d'inclusion sociale des personnes vulnérables et faciliter davantage l'accès des âgées à des activités ayant plus de sens et correspondant mieux à leur conception du "bien vieillir".

**Bilan de la séance :** Les quatre intervenants tentent de décentrer le sujet du vieillissement pour le croiser avec d'autres problématiques, qui sont historique et géographique dans le cas de Lisia, genrée dans le cas de Pierre, intersectionnelle pour Emmanuel et combinant géographie et genre pour Talita.

## La prise en compte des différentes sensorialités (sons, mots, images) assure-t-elle de meilleures interactions sociales lorsqu'on avance en âge ?

par Valentin GRAVET

Dans le cadre du déclin cognitif et mémoriel des personnes âgées, lié notamment aux maladies d'Alzheimer, des tests sont effectués pour évaluer l'ampleur des pertes.

Ces tests sont généralement symboliques, portant sur des mots à retenir. Or, la mémoire se construit principalement sur des bases sensorielles : les sons et surtout les images sont beaucoup mieux retenus. Ainsi, pour répondre à la question posée, Valentin affirme que la conception de tests plus adaptés aux processus neurologiques permet effectivement de mieux comprendre comment des personnes âgées présentant de mauvais résultats aux tests symboliques arrivent en réalité à rester autonomes dans leur vie quotidienne.

## Faut-il avoir du réseau pour bien vieillir?

par Marie MEYER

L'objectif de la thèse de Marie est d'abord de mieux comprendre et définir le concept d'isolement social, car il se révèle mal défini et manque d'indicateurs communs. L'intérêt porté au sujet est souvent quantitatif : on cherche alors à repérer les personnes qui ont peu de contacts sociaux, et on confond donc l'isolement (qui peut concerner des personnes bien entourées) et la solitude (qui est parfois bien vécue). Pour répondre à sa question Marie indique que le soutien social est multidimensionnel : il dépend de la structure (le nombre de relations) et de la fonction (leur qualité). Le plus important est d'avoir un réseau qualitatif, notamment lors des transitions de vie : le déclin en santé ou une perte affective en particulier.

## En quoi les logiciels d'entraînement cognitifs viennent-ils renforcer les interactions sociales ?

par Christelle NAHAS

Les logiciels dits de "traitement cognitif" ont pour but la réhabilitation cognitive des personnes âgées. Toutefois leur efficacité est débattue : il est nécessaire que les utilisateurs se sentent engagés et investis pour de meilleurs résultats, car 25 % abandonnent.

Un manque de perception de l'utilité par les utilisateurs se traduit en effet par un manque d'engagement vis-à-vis des logiciels. Cela pose donc la question de la compatibilité de l'outil avec l'utilisateur, grâce éventuellement à sa personnalisation. La thèse aborde également le rôle important du support émotionnel, les utilisateurs ayant besoin d'avoir confiance envers leurs proches et les chercheurs.

**Bilan de la séance :** Ces trois interventions ont pour point commun de remettre en question les concepts ou les outils servant habituellement à caractériser le déclin dans les capacités de communication et d'interactions sociales. Ils apportent de nouvelles approches, permises par l'utilisation de techniques venues de la psychologie et des sciences de l'éducation.

## A quelles conditions l'aide aux aidants vient-elle renforcer les liens sociaux de et vers les aîné.es ? par Louise MARY-DEFERT

**Louise MARY-DEFERT** mentionne l'ambiguïté de l'objectif de l'aide aux aidant.es : qui aide-t-on vraiment par ce biais, les aidant.es ou les aidé.es? L'action publique dans ce domaine part de l'hypothèse que proposer des solutions de répit ou des formations pour réduire le risque de maltraitance permet de renforcer la qualité du lien. Cependant, elle s'inscrit dans un contexte de solidarité publique fragilisée et de privatisation du secteur. Elle a toutefois des avantages indéniables pour réduire l'isolement des aidant.es, contribuer à de meilleures relations entre professionnel.les et proches, et ainsi éviter les ruptures de parcours et les arrivées précipitées en établissement.

Lorsque les nouvelles technologies s'en mêlent, cela pose de nouvelles questions. L'aide à distance, promise comme un dispositif d'autonomisation des personnes, ne peut-elle pas être vue comme une prolongation de la responsabilité des aidant.es, au-delà de leur seule co-présence?

## Prendre en compte la culture améliore-t-il les politiques publiques d'aides aux aidants ? par Kheira SAADAOU

Dans sa thèse, **Kheira SAADAOU** se concentre sur les personnes immigrées qui ont au moins un parent originaire d'Algérie ou du Maroc. Elle cherche à comprendre comment se construisent les solidarités familiales dans des foyers ordinaires, loin de la seule figure du "chibani".

L'action publique française s'est construite autour du modèle d'un retour au pays à l'issue de la vie active. Or, celui-ci n'a rien d'évident. Aidant.es et aidé.es invoquent toutefois des facteurs culturels pour expliquer leur non-recours à des aides professionnelles : un rapport au corps différent, qui interdirait d'être accompagné.e par une personne du sexe opposé, des habitudes alimentaires spécifiques, des programmes télévisés propres, une rétribution symbolique plus importante des membres de la famille... Comment dès lors intégrer la diversité des modèles de solidarité et les doubles cultures dans la conception des politiques publiques ?

## Les directeurs/trices d'EHPAD sont-ils le maillon fort/faible pour soutenir les liens sociaux en EHPAD ? par Christine VALLIN

**Christine VALLIN** commence par un concept théorique, le cycle du don de Marcel Mauss : donner - recevoir - rendre. Son travail avec les directeurs.trices d'EHPAD vise à le rendre visible, pour un métier qui a quelque chose d'impossible : ce qu'on fait ne se voit pas, et ce qui n'est pas fait se voit.

Directeurs et directrices ont des rôles à la fois directs et indirects dans le soutien aux résident.es : 30% de leur temps est passé à des tâches administratives, ils peuvent donc être des maillons faibles de la présence aux résident.es et en concevoir de la souffrance. Invisibles, ils sont parfois plus utiles pour soutenir l'équipe, et alimenter les liens entre résident.es, familles et professionnels. C'est peut-être dans ces petites entorses à la règle qu'ils/elles se permettent et dans le mantra "D'abord, ne pas nuire" que se reconnaît, d'après Christine, leur "patte" professionnelle.

**Bilan de la séance :** Cette dernière session déplace le regard vers d'autres acteurs de la chaîne de soin aux aîné.es : les aidant.es (Louise, Kheira) et les directeur.rices d'EHPAD (Christine). Les questions qui traversent les trois présentations portent sur la cible de l'attention des programmes d'aide aux aidant.es et du travail de directeur.rice. Le cercle du don de Mauss (donner – recevoir – rendre) peut prendre des formes différentes dont il s'agit d'intégrer toute la complexité.